

La Vierge des Pauvres

BANNEUX N.-D.

*Je viens soulager
la souffrance*





Sommaire

- P. 2-3 **Edito : Celui qui porte tout**
par l'Abbé **Leo Palm**
-
- P. 4-5 **Je viens soulager la souffrance**
par l'Abbé **Leo Palm**
-
- P. 6-7 **Fais comme Dieu ! Deviens un être humain**
par l'Abbé **Leo Palm**
-
- P. 8-9 **Pour des « cœurs brûlants »**
par le Père **Manuel Rivero**
-
- P. 10-11 **Du temps**
par l'Abbé **Karl Gatzweiler**
-
- P. 12-13 **Sainte Bernadette**
par l'Abbé **Auguste Reul**
-
- P. 14-15 **Job plaide « non coupable »**
-
- P. 16-17 **Banneux en prières**
-
- P. 18-19 **N'oubliez pas les pauvres !**
-
- P. 20-21 **L'Espérance des Pauvres ne sera jamais déçue**
par **Fabian Delarbre**
-
- P. 22-23 **L'icône de Marie, consolatrice du peuple syrien**
-
- P. 24-25 **Puissance de la Parole**
par Monseigneur **Aloys Jousten**
-
- P. 25 **Anniversaire des apparitions**
-
- P. 26-27 **L'art d'être apôtre**
par le Cardinal **Danneels**
-
- P. 28-29 **Bernadette Soubirous à Banneux**
-
- P. 29 **U.I.P.**
-
- P. 30-31 **Informations générales**
-
- P. 32 **Prière**

Editorial

Celui qui porte tout

Dans sa première lettre à son compagnon de route Timothée, l'apôtre Paul nous encourage à une prière vraiment universelle. « J'encourage à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâces pour tous les hommes. » (1 Tm 2, 1) Personne ne doit être exclu de la prière des communautés chrétiennes : dans la prière, nous devons embrasser l'humanité tout entière et, plus largement encore, le monde entier.

Une telle prière universelle plaira au Seigneur : « Cette prière est bonne et agréable à Dieu, notre Sauveur, car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité. » (vv. 3-4) Au fond, cette vérité tient en deux phrases très denses : « Il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. » (vv. 5-6)

Un seul Dieu

Le Dieu unique est le Créateur « du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. » Chaque créature doit son existence au créateur, qu'elle le veuille ou non, qu'elle le reconnaisse ou non. Cet acte créateur n'est pas uniquement l'acte initial, l'acte qui lance la créature dans l'être. Il s'agit d'un acte permanent : le Créateur nous (main)tient dans l'être. Paul le dit clairement à ses auditeurs à Athènes : « c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17, 28). Nous sommes en permanence dans la main de Dieu et il nous porte. C'est en ce sens-là que le livre de Tobie peut affirmer : « Il n'y a rien qui échappe à sa main » (13, 2).

Certains chants liturgiques expriment cela avec grande simplicité et beauté. Ainsi, un beau chant à la Vierge Marie commence par ces mots : « Tu as porté celui qui porte tout, notre Sauveur en ton sein a pris chair. »

Illusions tragiques

Nous pouvons rêver d'une autonomie totale, mais une telle autonomie n'est qu'illusion. Nous faisons partie d'un tout, nous sommes une partie intégrale de la création qui nous porte et nous soutient. Cette dépendance de notre environnement nous apparaît de plus en plus clairement. L'homme a besoin de la nature. La nature, par contre, pourrait parfaitement se passer de l'homme. Il en va de même de Dieu : c'est par bonté, c'est par pure générosité que le Créateur a créé le monde. Il est vrai qu'il ne nous a pas demandé notre avis et notre consentement, mais il espère que nous reconnaitrons qu'il nous a créés par amour et pour l'amour.

L'homme peut nier Dieu, mais Dieu ne le niera pas et continuera à le porter dans l'existence : il fait lever son soleil sur les bons et les méchants et tomber la pluie sur les justes et les injustes. Pourtant, le Seigneur espère une réponse d'amour à son offre d'amour. Et le véritable amour se vit librement et sans contrainte.

Un grand Père de l'Eglise, saint Augustin, a formulé cela avec une concision admirable : « Dieu qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi. »



Un seul médiateur

Jésus, le Sauveur, ne s'impose pas en tant que tel. Il suffit de relever quelques petites questions qu'il pose à ses interlocuteurs.

« Veux-tu guérir ? » demande-t-il au paralytique (Jn 5, 6). Et à Bartimée : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (Mc 10, 51) « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même... » (Lc 9, 23). « Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave... » (Mt 20, 27) ... Jésus fait appel à la liberté humaine.

Mais d'autre part, et c'est cela qui est essentiel, il révèle avant tout la volonté du Père. La hantise du Père Créateur, c'est que les êtres humains puissent courir à leur perte et à leur anéantissement. La conclusion de la parabole de la brebis perdue en saint Matthieu est particulièrement révélatrice : « Votre Père qui est aux cieux veut qu'aucun de ces petits ne se perde. » (Mt 18, 14) Sachant cela, nous comprenons d'autant mieux le cri d'alarme lancé par le Seigneur : « Fils des hommes, jusqu'où irez-vous

dans l'insulte à ma gloire, l'amour du néant et la course au mensonge ? » (Ps 4, 3)

Dans leur aveuglement, les hommes courent vers le néant. Mais le Père leur a envoyé l'unique médiateur qui les appelle à revenir sur leurs pas pour se tourner à nouveau vers le Dieu vivant. Car ce n'est pas la mort du pécheur que le Seigneur désire, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

Oui, Dieu désire de tout son être que tous les hommes soient sauvés. Il porte tout et ne nous laissera jamais tomber, coûte que coûte !

Abbé Leo Palm,
Recteur



« Je viens soulager la souffrance. »

Chaque année, nous proposons à nos pèlerins et à nos lecteurs, d'approfondir ensemble le message de la Vierge des Pauvres. Au cœur de la Bonne Nouvelle de Banneux, il y a cette formidable promesse de la Mère du Sauveur : « Je viens soulager la souffrance », promesse d'une présence maternelle au cœur des innombrables souffrances qui pèsent sur notre monde et notre humanité...

« Que signifie « soulager » ? »

Après trois longues semaines d'absence, la Belle Dame revient le 11 février et s'offre au regard émerveillé de Mariette. Ensemble, elles retournent à la Source. C'est ici que la Vierge des Pauvres livre son message : « Je viens soulager la souffrance. »

Encore une fois, la petite voyante rencontre une difficulté : elle ne comprend pas le mot « soulager ». Heureusement, son papa sera encore là pour l'expliquer.

Le mot « souffrance », par contre, Mariette le connaît bien. Les récits des apparitions nous apprennent que, le 20 janvier 1933, Mariette était « souffrante ». En entendant l'expression, l'enfant a dû sourire, car elle n'était pas douillette ! Le petit refroidissement dont elle « souffrait » ne

l'avait d'ailleurs pas empêchée de sortir dans le jardin pour prier et rencontrer la Belle Dame.

Par contre, les trois longues semaines sans apparition (entre le 20/01 et le 11/02) l'avaient fait souffrir. Les moqueries de la part des villageois, surtout des autres enfants, fusaient et blessaient la fillette. Elle se sentait tirillée entre son désir de revoir la Dame et l'affirmation catégorique de l'abbé Jamin sur la fin des apparitions et son appel à l'obéissance : « Tu ne sortiras plus, obéis à papa et à maman ! » Plutôt que d'écouter le prêtre, Mariette avait préféré écouter son cœur. Elle était sortie tous les soirs et avait persévéré dans la prière. Quand la Vierge des Pauvres vient le soir du 11 février, Mariette a dû expérimenter un grand soulagement. Elle vient de vivre ce que son papa explique ensuite.

« Vois-tu ... Dans le mot soulager, il y a « léger ». Parfois,





ce que nous avons à porter et à vivre est très lourd. Trop lourd même pour le porter tout seul. Quand quelqu'un vient et le porte avec nous, nous sommes soulagés ! »

Mariette comprend et des larmes coulent de ses yeux : larmes de joie devant cette délicatesse de Marie. Elle vient soulager la souffrance !

Soulager ou supprimer ?

Il nous arrive de rêver d'une vie sans souffrance. Et nous aurions sans doute préféré que la Vierge des Pauvres nous dise : « Je viens supprimer la souffrance. » Cela n'est pas nouveau : dans les évangiles, l'apôtre Pierre avait nourri ce rêve.

Quand Jésus annonce pour la première fois qu'il devra souffrir beaucoup, mourir et ressusciter, Pierre s'exclame : « Dieu t'en préserve, Seigneur. Non, cela ne t'arrivera pas ! » (Mt. 16, 22). J'y vois d'abord un véritable signe d'amour de Pierre pour Jésus. Celui qui aime ne veut pas voir son ami souffrir... Cela le peine et le fait souffrir également.

Mais c'est justement parce qu'il y a tant de souffrances que la Vierge des Pauvres vient. Et en cela, elle ne fait que suivre son Fils, qui n'est pas insensible ou indifférent à la souffrance. En cela, il fait encore un pas de plus que Jahvé qui, du buisson ardent, avait proclamé : « J'ai vu la misère de mon peuple... je l'ai entendu crier. Je connais sa souffrance. Je suis descendu pour le délivrer.. » (Ex 3, 7-8).

Le buisson ardent est un buisson d'épines... En y entrant avec le feu de son amour, le Seigneur manifeste qu'il ne veut pas anéantir sa créature (le buisson ne se consume pas !), mais qu'il veut la sauver « de l'intérieur ». Or, disent nos frères juifs, celui qui pousse la main dans un buisson d'épines ne peut pas la retirer sans se blesser... Nous touchons du doigt le grand mystère de la compassion de Dieu qui s'est révélée en Jésus. (« Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimé. »)

Une longue vie

La longue vie de Mariette Beco est marquée par toutes sortes d'épreuves et de souffrances.

Nous l'avons déjà relevé à plusieurs reprises, mais il n'est pas inutile de le rappeler en cette année où la parole de Marie « Je viens soulager la souffrance » nous accompagnera. Mariette Beco est née le 25 mars 1921, jour au l'Église fête l'Annonciation, premier mystère joyeux. En 1921, le 25 mars coïncidait avec le vendredi saint, condensé de tous les mystères douloureux.

Mariette découvrira au fil des années tous les visages que la souffrance peut prendre dans la vie des hommes. Elle s'en est souvenue au moment où elle a perdu sa fille Myriam. (2008)

« C'est terrible de perdre sa fille unique, mais il y a tant de mamans dans le monde qui éprouvent cette souffrance. La Vierge m'a dit : « Je viens soulager la souffrance. », mais depuis l'âge de 6 ans, je n'ai cessé de souffrir. Pourquoi ? » Lors du décès de son frère Alphonse (2003), elle avait fait cette confidence à une amie. « La Sainte Vierge savait d'avance ce que j'avais à souffrir, c'est pour cela qu'elle m'a dit : « Je prierai pour toi. » Je me raccroche toujours à cette parole. Maintenant, je souffre de solitude. »

Apprenant la mort de sa sœur Marie-Louise (août 2008) : « Pourquoi meurent-ils tous avant moi ? Je suis au bout du rouleau et je voudrais mourir. » Quelques semaines plus tard, elle avouera : « C'est vraiment dur de vieillir... »

Les souffrances qu'elle a traversées personnellement ne l'ont pourtant pas repliée sur elle-même. « On dit que je ne comprenais pas le mot « nations » mais... c'est seulement maintenant que commence à comprendre. Je regarde, chaque jour, le journal télévisé et quand je vois tous ces réfugiés, tous ces gens qui souffrent, je suis profondément touchée et je prie pour eux. » (12/10/2008)

A Banneux, souffrance et joie se rejoignent... Tant de pèlerins viennent confier à Marie leurs fardeaux de souffrance... Et la Vierge des Pauvres est au rendez-vous... Elle vient... Et les pèlerins retournent avec cette certitude : « Elle porte le fardeau avec moi ; elle tient parole et vient soulager la souffrance ! »

Abbé Leo Palm, recteur

Fais comme Dieu ! Deviens un être humain !

Vous vous dites peut-être en vous-même : qu'est-ce qu'il raconte encore ? Je suis un être humain. Et c'est tout à fait vrai. D'un point de vue biologique, nous ne sommes pas des moutons, des ânes ou des bovins ... nous faisons bel et bien partie de l'espèce humaine ou du genre humain. Tous, nous sommes membres de cette humanité qui peuple notre terre (ou qui sur-peuple notre pauvre petite planète bleue, comme l'affirment certains).

Mais être un homme est une chose ; être humain en est une autre !

Inutile d'évoquer en long et en large la cruauté de certaines dictatures ou la barbarie des terroristes. Quand on s'intéresse d'un peu plus près aux conditions de travail ou de logement, aux conditions de vie tout court de beaucoup de nos contemporains, on ne peut s'empêcher de dire : mais c'est inhumain, indigne d'un monde qui se dit civilisé et développé.

C'est pourtant dans ce monde-là que Jésus a voulu être « homme au milieu des hommes », c'est dans notre monde dur et si souvent inhumain qu'il a voulu descendre, c'est ce monde qu'il vient sauver. Et il a épousé notre condition humaine du début à la fin. Le messie n'est pas un adulte « tombé du ciel ». Dieu s'est fait homme, Dieu s'est fait petit enfant.

Le Signe : un nouveau-né dans une mangeoire

A Noël, l'évangile évoque le « nouveau-né ». Une arrière-grand-mère tenait sa première arrière-petite-fille dans ses bras : « Comme elle est petite. J'ai tenu mes enfants et mes petits-enfants dans mes bras, mais on oublie à chaque fois à



quel point un nouveau-né est à la fois fragile et merveilleux. » Tellement fragile qu'on hésite à le prendre dans ses bras de peur de lui faire du mal. « FRAGILE ! Manipulez avec soin. Manipulez avec la plus grande précaution ! »

Et plus ils sont petits, plus on sera précautionneux ! Je pense à deux petits garçons qui sont nés prématurés. Qu'il est beau de voir tout ce que le personnel médical ou les proches prodiguent en soins et en amour pour que le petit ait toutes ses chances ! Lors des rétrospectives de l'année 2018 on n'a pas manqué de rappeler tout ce qui a été mis en œuvre pour sortir d'une grotte inondée quatorze petits footballeurs et leur entraîneur en Thaïlande. Un des sauveteurs l'a même payé de sa vie. Tout cela nous touche parce que c'est si humain ! Cela sonne juste !

Un nouveau-né ou un enfant a le pouvoir de nous faire craquer, il est capable de briser notre carapace d'insouciance et d'indifférence. Oui, ce sont souvent les enfants qui nous attendrissent et nous guérissent de notre dureté.

Le contresigne : un petit cadavre sur une plage

Il suffit que je rappelle deux prénoms pour qu'apparaissent devant notre œil intérieur deux visages. AYLAN et MAWDA...

La photo du petit Aylan, 3 ans, retrouvé noyé sur une plage turque en septembre 2015 a fait le tour du monde en moins de 24h. ... La mort, en 2018, de la petite Mawda dans une camionnette remplie de réfugiés sans papiers : une balle perdue, une vie perdue... Et subitement, nous n'avons plus à faire à une foule anonyme de réfugiés et de migrants. Le réfugié a un nom et un visage. Ces morts tragiques de deux enfants bouleversent le monde entier. Le mur de l'hostilité se fissure pour un petit moment, la compassion se réveille dans les cœurs. Mais très vite des voix se lèvent pour colmater les brèches : « Ne vous laissez pas prendre par les sentiments, ne vous laissez pas amadouer. » Certains osaient même faire un pas de plus : « Ne vous laissez pas manipuler : tout cela n'est qu'une mise en scène », comme s'il s'agissait d'une pièce de théâtre ou d'un film. Au théâtre ou au cinéma, l'acteur qui a fait le mort se lève quand le rideau est tombé ou réapparaîtra bientôt dans un nouveau film. Aylan et Mawda n'ont pas fait le mort : ils sont vraiment morts.

Une ONG bien connue, Médecins sans frontières, fait campagne avec un slogan bien trouvé : « L'indifférence est une maladie ! »

et pose la question : « La Belgique serait-elle atteinte d'une épidémie d'indifférence ? » Mais ils ajoutent aussitôt : « Nous pouvons arrêter sa progression. »

L'organisation MSF a été mise sur pied après la terrible famine au Biafra, il y a 50 ans. Les images d'enfants affamés au ventre ballonné se sont gravées dans nos mémoires. Et c'est une très bonne chose. Aujourd'hui, les mêmes images nous viennent du Yémen. . .



Le trouble-fête

Vous vous dites peut-être depuis un petit temps : le recteur fait tout pour nous gâter la fête de Noël. S'il est un soir où nous n'avons pas envie d'entendre tout cela et où nous voulons avoir la paix, c'est bien aujourd'hui. Chers amis, je ne veux pas gâter votre joie, et c'est avec conviction que je vous souhaite un « joyeux Noël » ! Mais je voudrais que nous ne nous trompions pas, je voudrais que nous portions dans nos cœurs la vraie joie, la joie du Noël chrétien. Elle jaillit de nos cœurs quand nous découvrons tout ce que le Seigneur met en œuvre pour guérir nos cœurs de pierre. Il veut nous faire craquer quand nous regardons le nouveau-né couché dans la mangeoire. Et s'il n'y arrive pas, il nous attend au pied de la croix : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que tout homme qui croit ne périsse pas mais ait par lui la vie éternelle. » (Jean 3, 16)

Qui changera en cœurs de chair nos cœurs de pierre ? Qui nous guérira de cette terrible épidémie qu'est l'indifférence ? *L'amour invincible de notre Dieu*, répond le Prophète Isaïe. Cet amour invincible est capable de faire de nous *un peuple, un peuple ardent à faire bien*.

Alors, faisons comme Dieu : devenons humains !

Abbé Leo Palm

Seigneur, je te présente mes enfants :

Protège-les de la souffrance, de la violence qui meurtrit les corps et les âmes, mais permets que les expériences de la vie les rendent sensibles aux souffrances des autres, les mûrissent sans les endurcir ni les aigrir.

Apprends-leur à être maîtres de leur corps et de leur intelligence, à savoir choisir le meilleur et à s'y maintenir pour servir les autres là où ils seront placés.

Donne-leur la lucidité de discerner le mal et la force de lutter contre lui.

Qu'ils soient bienveillants avec les faibles et les déshérités.

Pardonne leurs erreurs, leur incohérence, leur faiblesse et apprends-moi à ne pas les accabler de mes craintes, de mes critiques, de mes reproches.

Dans un monde égoïste et jouisseur, qu'ils découvrent la beauté de l'amour, la joie du service, le sérieux de l'engagement, la richesse du partage...

Que leur horizon soit large, leur désir de connaître insatiable, leur jugement sain; qu'ils soient ardents à vivre, prêts à agir pour améliorer le monde.

Qu'ils méprisent l'ambition purement égoïste, les positions fanatiques, mais qu'ils soient ouverts au dialogue avec les autres.

Dès maintenant, Seigneur, donne un sens à leur vie !

(J. Perrier)

Pour des « cœurs brûlants »



Le pape François vient d'instituer « le Dimanche de la Parole de Dieu » qui aura lieu le 3^{ème} dimanche du Temps ordinaire, en 2020, ce sera le 26 janvier.

Le pape cite l'Évangile de saint Luc pour montrer que les disciples ont eu besoin de Jésus pour leur ouvrir l'esprit à l'intelligence des Écritures. Jésus qui avait ouvert les oreilles des sourds et les yeux des aveugles ouvre l'esprit fermé des disciples afin qu'ils reçoivent la lumière de la Révélation divine transmise par les Saintes Écritures. Il s'agit d'un miracle encore plus grand que les guérisons physiques. La présence de Jésus ressuscité ne suffit pas. Les disciples déconcertés et apeurés après le Vendredi saint ont besoin de recevoir le sens des événements par la catéchèse de Jésus qui a accompli les prophéties de l'Ancien Testament dans sa mort et dans sa résurrection : « en son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem ». (Lc 24, 48)

Jésus, exégète du Père

Jésus, l'exégète du Père, est venu expliquer le mystère de Dieu. Le Prologue de l'Évangile selon saint Jean utilise le mot grec (Jn 1, 18) qui a donné en français « exégèse » pour manifester l'œuvre du Fils de Dieu qui par sa prédication « fait voir » et comprendre l'amour du Père que personne n'a jamais vu. Les explications de Jésus s'avèrent indispensables pour enraciner la Parole de Dieu dans les cœurs, autrement le diable parviendrait à arracher cette semence de vie divine restée à la superficie (Mt 13, 19).

Sorti vivant du tombeau, Jésus rappelle aux disciples le sens de la croix et de la Passion. La croix devient la clé qui déverrouille les mystères fermés de l'existence humaine frappée par la souffrance, l'injustice, le mal et le malin. Le récit des disciples d'Emmaüs converge vers cette phrase de Jésus : « Ne fallait-il pas que le Christ endure ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? » (Lc 24, 26) Pour entrer dans la gloire de la résurrection il n'y a qu'un seul chemin, le chemin de la croix. Saint Jean de la Croix (†1591), le grand mystique espagnol, faisait remarquer que nombreux sont ceux qui veulent arriver dans la gloire de Dieu en évitant les souffrances. Un proverbe canadien dit le même message d'une autre manière : « Tous veulent aller au paradis mais personne ne veut mourir. »

Messie crucifié

L'originalité de la foi chrétienne se trouve précisément dans la présence de Jésus au cœur des épreuves et de la mort. Folie et scandale de la croix, s'exclamait saint Paul devant des auditoires sceptiques voire révoltés à l'idée d'un Dieu qui souffrirait. Quand Jésus parle du besoin de la croix, il s'agit de la logique de l'amour. Saint Augustin prêchait : « Donnez-moi quelqu'un qui aime et il comprendra ce que je dis. » L'amour rend humble et petit. Ceux qui aiment sont prêts à souffrir et même à donner leur vie pour la personne aimée : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 3), enseigne Jésus. Par amour, le Très-Haut est devenu le très-bas, le tout-puissant s'est abaissé jusqu'à la faiblesse et la fragilité, Dieu grand s'est présenté comme un petit bébé à Bethléem. C'est dans l'abaissement et l'humilité que Dieu se révèle amour et qu'il nous apprend à aimer. Les grands saints ont aimé prier au pied de la croix pour y découvrir l'art d'aimer de Dieu.

Des sages humanistes proposent parfois aux chercheurs de Dieu de choisir la religion qui les rend meilleurs. À la lumière de l'Évangile de Jésus, non-violent qui aime jusqu'à la mort, le chrétien pourrait affirmer : « Choisis la religion où Dieu soit Amour et qu'Il te donne la grâce d'aimer sans domination ». Quel homme a osé dire « Venez à moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes ? (Mt 11, 28-30) ». Dieu ne se trouve pas dans la recherche du sentiment de puissance. Dieu est Amour tel que le décrit saint Paul : « L'amour ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal (...), il excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. L'amour ne passe jamais » (1 Co 13, 5-8). Il arrive que des croyants d'autres religions disent aux chrétiens : « votre religion et la mienne, c'est la même chose. Il n'y a qu'un seul Dieu ». C'est vrai qu'il n'y a qu'un seul Dieu mais la manière d'aimer de Dieu n'est pas la même selon les religions. Aux antipodes de toute domination, Jésus révèle l'amour de son Père. D'après les différentes visions de Dieu il y aura diverses manières d'aimer.

La souffrance, la peur de souffrir et la mort font peur. Tout homme essaie d'y échapper. Combat naturel qui correspond à la volonté de Dieu. Dieu ne veut pas la mort des hommes. Dieu n'a pas voulu la mort. Celle-ci est entrée dans le monde par la jalousie du diable (Sg 2, 24).

Paul Claudel (†1955), poète catholique, réagissait aux questions sur le mal en disant : « Jésus n'est pas venu expliquer le mal mais l'habiter et le vaincre ». Jésus est mort pour vaincre la mort. Son sacrifice a agi comme une arme fatale contre les pouvoirs de la mort. La puissance de l'Amour de Jésus s'est manifestée dans sa résurrection.

Présence de Jésus dans la souffrance et l'insécurité

Le contraire de la foi n'est pas à proprement parler l'athéisme mais la solitude. Chacun a peur de la solitude, de l'échec, de la prison et de la mort. La spécificité de la foi chrétienne apparaît dans la présence aimante de Jésus dans la maladie, l'injustice, l'échec et la mort. Tout au long de l'histoire de l'Église, les chrétiens ont témoigné de cette communion au Christ dans la persécution et la douleur. La foi chrétienne ne consiste pas à penser que Dieu existe. Par la foi, le chrétien contemple Jésus vivant et il s'unit à ses souffrances dans l'espérance de partager sa gloire. Nous comprenons alors le grand nombre de témoignages de baptisés, qui nous partagent leur expérience

heureuse de communion avec Dieu dans des circonstances où tout ferait penser au vide et à l'absurde. Des malades témoignent des grâces reçues dans la maladie. Des personnes détenues injustement témoignent des grâces vécues dans le froid des cellules de prison. Le père Pedro Arrupe (†1991), ancien Général de la Compagnie de Jésus, se souvenait des journées passées injustement dans une prison japonaise, cœur à cœur avec Jésus, en le contemplant dans sa Passion, à Gethsémani, dans sa garde à vue dans la maison du grand-prêtre, flagellé, abandonné, insulté, couronné d'épines, crucifié. Le père Arrupe considérait ces jours de tristesse humaine comme de grands moments de sa vie mystique : « Il n'y avait rien dans ma cellule de prison ; j'étais seul avec le Christ ». Là où le mal avait abondé, la grâce avait surabondé.

La Parole de Dieu engendre la foi. Le chrétien découvre alors son identité de fils de Dieu et de frère de Jésus. La Parole de Dieu révèle le mystère de la Trinité et elle révèle aussi l'homme à lui-même : « Le mystère de l'homme ne s'éclaire qu'à la lumière de Jésus » (Concile Vatican II. *Gaudium et spes* n° 22). Le christianisme ne fait pas partie des religions du livre même s'il vénère les Saintes Écritures. Le Verbe fait chair est vivant. Le texte des bibles devient vivant par l'Esprit de Jésus ressuscité. Sans la grâce intérieure de l'Esprit Saint répandue dans le cœur des croyants, les enseignements des textes bibliques n'apporteraient pas la connaissance ni la vie de Dieu.

La Parole de Dieu établit « un dialogue constant de Dieu avec son peuple ». Le mot « dialogue » comprend le mot « logos » qui dans le grec de l'Évangile selon saint Jean désigne le Verbe de Dieu : intelligence divine et Parole. Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu « davar » qui signifie « parole » représente un événement. La Parole de Dieu ne saurait pas être réduite à un simple souffle mais elle est créatrice et marque l'histoire.

Ce n'est pas sans raison, que les chrétiens cherchent le dialogue avec les religions et les cultures. Dieu est dialogue dans l'altérité et l'unité. Le Père engendre le Fils et le Fils fait le Père. Sans Fils il n'y a pas de Père. Le Père s'entretient avec son Fils et le Fils rend grâces au Père dans la communion de l'Esprit Saint. Ce dialogue de Dieu « à l'intérieur », dans le mystère de la sainte Trinité, se trouve à la source du dynamisme des dialogues religieux et philosophiques « à l'extérieur » dans l'histoire de l'humanité. (...)

Père Manuel Rivero, dominicain

Du temps

Au cours d'une conversation, un Africain m'a dit un jour : « Vous, Européens, vous avez des montres, nous, les Africains, nous avons le temps ! » Sa parole m'a fait réfléchir !

Beaucoup de montres, pas le temps

C'est vrai, nous avons beaucoup d'horloges et de montres. Tu ne peux pas vivre sans montre. Dans sa cuisine, le cuisinier doit être capable de mesurer le temps. Une chambre sans réveil est impensable. Et une belle horloge orne toujours un mur du salon. Pendant ma vie professionnelle, j'ai toujours consulté mon agenda le dimanche soir. Tout le programme de travail de la semaine était fixé, les réunions et les rencontres étaient programmées en fonction du temps. Les heures de prière étaient planifiées et même des pauses entre les heures de travail étaient prévues. Pour un voyage en train, je devais être à l'heure sur le quai de la gare. Le train était souvent en retard et je devais l'attendre, par contre, le train, lui, ne

m'attendait jamais. Parfois, je ratais le bus quand je circulais en ville. Je l'ai vu partir sous mon nez et je devais attendre le suivant. Combien de fois ai-je regardé ma montre ! Je menais une vie stressante et étais vraiment esclave de ma montre.

Pas de montre, beaucoup de temps

Maintenant que je suis pensionné, je regarde beaucoup moins ma montre. J'en suis beaucoup moins l'esclave. Bien sûr, je dois aussi respecter les horaires des repas dans ma maison de repos. Je ne peux pas manquer une visite prévue chez le médecin et il m'est demandé d'être à l'heure. Mais je regarde moins ma montre. J'ai le temps. Un ami veut me rendre visite., nous trouvons facilement un rendez-vous pour nous rencontrer. J'ai le temps de prier et de méditer, de faire des promenades et de me reposer, de regarder la télévision et de dormir. Je peux simplement reporter les événements à plus tard. C'est excellent. Mais il peut aussi s'agir d'un danger ou d'une fuite. Je reporte une décision à plus tard, et



j'oublie finalement de la prendre. La prudence est donc de mise ! Nous devons assumer nos responsabilités.

Une parabole

Une parabole de l'Évangile me vient à l'esprit : la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare (Lc 16,19-31).

Les deux doivent mourir : le premier descend en enfer, le second est emporté dans le sein d'Abraham. Il serait totalement erroné d'interpréter l'histoire comme une simple opération d'échange. Outre-tombe, les pauvres de cette terre deviendront des riches, les riches de ce monde seront les pauvres dans la vie après la mort. Le bonheur et la souffrance seraient simplement échangés !

Dieu donne à chacun de nous un temps limité sur cette planète. Nous devons l'utiliser pour grandir en humanité et nous perfectionner. Mais cette perfection réside dans la relation avec notre prochain et avec Dieu. L'homme riche ferme son cœur. Il reste un égoïste et se comporte comme s'il était seul au monde. Il est sur le chemin de la mort qui mène au séjour des morts. Lazare tend les bras. Même s'il a été forcé de le faire, il est dans une attitude d'accueil et de réceptivité. Il reconnaît sa dépendance et il est donc sur le chemin de la vie qui mène au ciel. Ce n'est pas une question de théologie morale. Le riche n'a apparemment rien fait de mal et il révèle une bonne attitude envers ses cinq frères.

Mais il n'a pas fait un bon usage de son temps sur terre et il n'a pas saisi sa chance. Le message central de saint Paul est déjà anticipé ici : l'homme n'est pas justifié et sauvé par ses œuvres, mais par sa foi !

Le temps que Dieu nous donne

Je suis chrétien et je crois en la résurrection. Je crois que la mort n'a pas le dernier mot. En Christ, la vie a vaincu la mort. En lui, avec lui et par lui, nous devons vivre pour atteindre la vie éternelle. Dieu nous accorde le temps de le faire. Nous courons toujours le risque de remettre à plus tard ce que nous pouvons et devons faire ici et maintenant. Nous ne devons pas croiser les bras et attendre passivement et calmement l'au-delà ; alors nous négligerions

sérieusement notre responsabilité chrétienne en ce monde. Nous avons déjà reçu la vie éternelle au baptême. Elle doit se déployer dans ce monde tout au long des années qui nous sont données. Ce que sera la vie après la mort reste un grand mystère. Mais la vie divine peut déjà se développer dans le temps que Dieu nous donne. Mon ami africain a raison et tort à la fois. Dieu merci, nous avons la possibilité de regarder nos horloges et nos montres. Elles nous disent : « Ne gaspille pas le précieux temps de ta vie. »

Chanoine Karl Gatzweiler



La vie chrétienne est au présent. Ce n'est pas seulement une mémoire, un souvenir. Jésus est présent réellement, maintenant.

Le Seigneur est Sauveur, maintenant.

La vie chrétienne : c'est l'aujourd'hui de Dieu.

Sainte Bernadette

Ceux qui connaissent Lourdes et son pèlerinage, connaissent Bernadette Soubirous qui avait 14 ans quand la Vierge lui apparut 18 fois à la grotte de Massabielle du 11 février au 16 juillet 1858. Ces apparitions sont à l'origine du pèlerinage de Lourdes.

Après les apparitions, elle vécut 6 ans comme pensionnaire à l'Hospice de Lourdes tenu par les sœurs de la Charité de Nevers, puis elle devint sœur Marie-Bernard dans cette congrégation, à Nevers en 1866. Elle y mourut 13 ans plus tard à 35 ans. Sa statue se trouve au Sanctuaire de Banneux dans l'allée Ste Bernadette.

Aînée de famille

Née dans une famille pauvre le 7 janvier 1844, Bernadette était l'aînée de 6 enfants dont 2 sont morts en bas-âge. Elle était chétive et torturée par l'asthme. Elle passa ses premières années soit à Bartrès, près de Lourdes au moulin de Boly soit dans le cachot, rue des Petits-Fossés. Le cachot était un obscur taudis, ancien cachot de la prison. Les parents et les 4 enfants y vivaient dans une seule pièce. Les Soubirous étaient meuniers. De mauvaises affaires les avaient réduits à l'indigence, surtout à partir de 1855, l'année du choléra dont Bernadette fut atteinte. Chassés du moulin pour loyers impayés, ils finirent par trouver refuge au chachot. François et Louise Soubirous étaient pis que pauvres : ils étaient déçus. Leur mariage fut un mariage d'amour. Ils continuaient à s'aimer, si indulgents aux faiblesses de l'autre qu'ils oubliaient de faire prospérer la maisonnée.

Ennuis de voyante

Au début de 1858, Bernadette revint chez ses parents pour suivre le catéchisme de la paroisse : elle n'avait pas encore fait sa première communion. Elle était une petite paysanne simple et ignorante qui ne savait ni lire ni écrire. Elle dira plus tard : « La Sainte Vierge m'a choisie parce que j'étais la plus ignorante ». Après les apparitions, elle eut à subir la curiosité des uns et les moqueries des autres, elle fut soumise à de multiples interrogatoires, menacée d'internement, soumise à une visite médicale. Elle donnait chaque fois son témoignage, simplement, sans rien ajouter. A un incrédule qui discutait ce qu'elle avait dit, elle répondit : « Je ne suis pas chargée de vous faire croire. Je suis chargée de vous le dire ».

Pendant et après les apparitions, elle vécut d'abord chez ses parents, sans défense contre la curiosité du public. En juillet 1860, elle fut placée comme pensionnaire à l'Hospice tenu par les sœurs de Nevers qui y faisaient aussi la classe. L'école était gratuite pour les enfants de famille pauvre et payante pour les demoiselles de famille aisée. Celles-ci recevaient instruction et éducation dans une autre partie de la maison. Bernadette y compléta son éducation et chercha sa vocation. En avril 1864 elle demanda son admission chez les sœurs de Nevers. Son peu de santé et divers contretemps retardèrent son départ.



Religieuse

Pendant sa vie de religieuse, elle vécut déjà dans cet autre monde dont la Vierge lui avait parlé : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre ». Jamais elle n'est retournée à la grotte,

pas même pour demander sa guérison. La jeune fille qui s'engage dans la vie religieuse accepte de remplir certaines tâches dans les couvents où elle sera envoyée. Au moment où Bernadette fit sa profession, la supérieure générale ne savait pas quel emploi on pourrait confier à sœur Marie-Bernard qui n'était « capable de rien ». L'évêque qui recevait ses vœux, eut l'idée de lui donner « l'emploi de prier ». En fait, sa très mauvaise santé lui faisait dire : « Mon emploi est d'être malade. » En effet, après son noviciat, elle resta à la maison-mère en qualité d'infirmière d'abord, comme aide-sacristine ensuite. La maladie la rendait incapable de rendre service. Elle accepta souffrance et humiliations pour le salut des pécheurs. Depuis 1874, elle séjourna en permanence à l'infirmerie où elle accomplissait son « emploi d'être malade ». Après ses vœux perpétuels prononcés en septembre 1878, elle s'alita définitivement en décembre. Elle mourut le 16 avril 1879, courageuse et pieuse, après une longue agonie.

Exposée à Nevers

Elle a été déclarée « Bienheureuse » le 14 juin 1925 et déclarée « Sainte » le 8 décembre 1933 jour de la fête de l'« Immaculée Conception » titre sous lequel la Vierge s'est présentée à Bernadette à Lourdes. L'Église avait officiellement reconnu ce privilège à Marie en 1854. La Vierge l'a confirmé à Lourdes en 1858. Pour les besoins des procédures de béatification et de canonisation, on exhuma le corps de Bernadette : il était resté intact. On le déposa dans une châsse en verre qui se trouve dans une chapelle de Nevers.

En voyant la sainte, certains pèlerins s'exclament : « Qu'elle est petite ». De fait elle n'a que 1.40 m. Atteinte de son jeune âge par le choléra, sa santé se détériora dans son enfance. De très petite taille, elle fut d'une grande humilité. Elle se comparait à un balai qu'on range derrière la porte après usage. Le jour où elle reçut le voile de novice, elle murmura à une de ses compagnes : « Je suis venue ici pour me cacher ». Dans sa petitesse, elle propose les « simples sentiers de la foi » qui furent les siens et qui sont ouverts à tous.

Abbé Auguste Reul

Le Magnificat de Sainte Bernadette Soubirous

« Ô Marie, tendre Mère,
Vous vous êtes abaissée jusqu'à terre
pour apparaître à une faible enfant
et lui communiquer certaines choses,
malgré sa grande indignité... »

Vous, la Reine du ciel et de la terre,
avez bien voulu Vous servir
de ce qu'il y avait de plus faible
selon le monde.

Ô Marie, donnez à celle
qui ose se dire Votre enfant
cette précieuse vertu d'humilité.

Faites, ô tendre Mère,
que Votre enfant Vous imite
en tout et pour tout,
en un mot,
que je sois une enfant selon Votre cœur
et celui de Votre cher Fils.

Ainsi soit-il. »



Job plaide « non coupable »

La question du sens de la souffrance, l'homme peut l'adresser à Dieu avec toute l'émotion de son cœur, l'esprit saisi d'étonnement et d'inquiétude ; et Dieu attend la demande et l'écoute, comme nous le voyons dans la Révélation de l'Ancien Testament. Dans le Livre de Job, la question a trouvé son expression la plus vive.

On connaît l'histoire de cet homme juste, qui, sans aucune faute de sa part, est éprouvé par de multiples souffrances. Il perd ses biens, ses fils et ses filles, et finalement il est lui-même atteint d'une grave maladie. Dans cette horrible situation, il voit arriver chez lui trois vieux amis qui — chacun avec des mots différents — cherchent à le convaincre que, puisqu'il a été frappé par des souffrances aussi variées et aussi terribles, *il doit avoir commis quelque faute grave*. Car la souffrance — disent-ils — atteint toujours l'homme comme peine pour un délit. Elle est envoyée par Dieu, qui est absolument juste, et elle trouve sa motivation dans l'ordre de la justice. On dirait que non seulement les vieux amis de Job veulent *le convaincre* de la justesse morale du mal, mais qu'en un certain sens ils tentent de *défendre* à leurs propres yeux le sens moral de la souffrance. Pour eux, celle-ci ne peut avoir de sens que comme peine pour le péché, en se plaçant donc exclusivement sur le terrain de la justice de Dieu, qui récompense le bien par le bien et punit le mal par le mal.

Juste châtement ?

Le point de référence, dans ce cas, est la doctrine exprimée en d'autres écrits de l'Ancien Testament qui nous montrent la souffrance comme une peine infligée par Dieu pour les péchés des hommes. Le Dieu de la Révélation est *Législateur et Juge* à un degré qu'aucune autorité temporelle ne peut atteindre. En effet, le Dieu de la Révélation est avant tout *le Créateur* de qui vient, en même temps que l'existence, le bien qui est qualité essentielle de la création. En conséquence, la violation consciente et libre de ce bien de la part de l'homme est non seulement une transgression de la loi mais en même temps une offense au Créateur, qui est le Premier Législateur. Cette



transgression a le caractère de péché, au sens exact, c'est-à-dire biblique et théologique, de ce terme. *Au mal moral du péché correspond la punition* qui garantit l'ordre moral... De là découle aussi l'une des vérités fondamentales de la foi religieuse, fondée également sur la Révélation : Dieu est un juge juste qui récompense le bien et punit le mal : « Tu es juste, Seigneur, en toutes les choses que tu as faites pour nous, toutes tes œuvres sont vérité, toutes tes voies droites, tous tes jugements vérité. Tu as porté une sentence de vérité en toutes les choses que tu as fait venir sur nous... Car c'est dans la vérité et dans le droit que tu nous as traités à cause de nos péchés ». (Dn 3, 27s)

Dans l'opinion exprimée par les amis de Job se manifeste une conviction que l'on trouve aussi dans la conscience morale de l'humanité : l'ordre moral objectif requiert une peine pour la transgression, pour le péché et pour le délit. A ce point de vue, la souffrance apparaît comme un « mal justifié ». La conviction de ceux qui expliquent la souffrance comme punition du péché s'appuie sur l'ordre de la justice, et cela correspond à l'opinion exprimée par un ami de Job : « Je parle d'expérience, ceux qui labourent l'iniquité et sèment le malheur, les moissonnent » (Job 4, 8).



Le mal innocent

Toutefois, Job conteste la vérité du principe qui identifie la souffrance avec la punition du péché. Et il le fait en se fondant sur sa propre réflexion. Il est en effet conscient de ne pas avoir mérité une telle punition ; il montre au contraire le bien qu'il a fait dans sa vie. A la fin, Dieu lui-même reproche aux amis de Job leurs accusations et reconnaît que Job n'est pas coupable. Sa souffrance est celle d'un innocent ; elle doit être acceptée comme un mystère que l'intelligence de l'homme n'est pas en mesure de pénétrer à fond.

Le Livre de Job n'attaque pas les bases de l'ordre moral transcendant fondé sur la justice, telles qu'elles sont proposées dans toute la Révélation, dans l'ancienne comme dans la nouvelle Alliance. Mais simultanément ce Livre montre avec la plus grande fermeté que les principes de cet ordre ne peuvent pas s'appliquer de façon exclusive et superficielle. S'il est vrai que la souffrance a un sens comme punition lorsqu'elle est liée à la faute, *il n'est pas vrai au contraire que toute souffrance soit une conséquence de la faute et ait un caractère de punition*. La figure de Job le juste en est une preuve spéciale dans l'Ancien Testament. La Révélation, parole de Dieu même, pose en toute franchise le problème de la souffrance de l'homme innocent : la souffrance sans faute. Job n'a pas été puni, il n'y avait pas de fondement pour lui infliger une peine, même s'il a été soumis à une très dure épreuve. De l'introduction du Livre, il ressort que Dieu a permis cette épreuve en raison de la provocation de Satan. Celui-ci avait en effet contesté devant le Seigneur la justice de Job : « Est-ce pour rien que Job craint Dieu ? ... Tu as béni toutes ses entreprises, ses troupeaux pullulent dans le pays. Mais étends la main et touche à ses biens ; je te jure qu'il te maudira en face ! » (Jb 1, 9-11). Et si le Seigneur consent à éprouver Job par la souffrance, il le fait pour montrer la justice de ce dernier. La souffrance a un caractère d'épreuve.

Le Livre de Job ne représente pas le dernier mot de la Révélation sur ce thème. Il est en un sens une annonce de la passion du Christ. Mais il est déjà par lui-même *un argument suffisant* pour que la réponse à la question sur le sens de la souffrance ne soit pas liée sans réserve à l'ordre moral fondé sur la seule justice. Si une telle réponse a en elle-même une raison d'être et une valeur fondamentales et transcendantes, en même temps non seulement elle paraît insatisfaisante dans des cas analogues à la souffrance de Job le juste mais, en plus, elle semble vraiment

réduire et appauvrir *le concept de justice* que nous rencontrons dans la Révélation.

Le Livre de Job soulève de manière aiguë le « pourquoi » de la souffrance, il montre également que celle-ci frappe l'innocent, mais il ne donne pas encore la solution du problème.

Déjà dans l'Ancien Testament, nous remarquons une tendance qui cherche à dépasser l'idée selon laquelle la souffrance n'a de sens que comme punition du péché, car on souligne en même temps la valeur éducative de cette peine qu'est la souffrance. Ainsi donc, dans les souffrances infligées par Dieu au Peuple élu est contenue une invitation de sa miséricorde, qui châtie pour amener à la conversion : « Ces persécutions ont eu lieu non pour la ruine mais pour la correction de notre peuple » (2 M 6, 12).

Redresser ce qui est tordu

Ainsi est affirmée la dimension personnelle de la peine. Selon cette dimension, la peine a un sens non seulement parce qu'elle sert à répondre au mal objectif de la transgression par un autre mal, mais avant tout parce qu'elle crée la possibilité de reconstruire le bien dans le sujet même qui souffre.

C'est là un aspect extrêmement important de la souffrance. Il est profondément enraciné dans toute la Révélation de l'ancienne et surtout de la nouvelle Alliance. La souffrance doit servir à *la conversion*, c'est-à-dire à *la reconstruction du bien* dans le sujet, qui peut reconnaître la miséricorde divine dans cet appel à la pénitence. La pénitence a pour but de triompher du mal, qui existe à l'état latent dans l'homme sous diverses formes, et de consolider le bien tant dans le sujet lui-même que dans ses rapports avec les autres et surtout avec Dieu.

Mais pour être en mesure de percevoir la vraie réponse au « pourquoi » de la souffrance, nous devons tourner nos regards vers la révélation de l'amour divin, source ultime du sens de tout ce qui existe. L'amour est également la source la plus riche du sens de la souffrance, qui demeure toujours un mystère : nous sommes conscients de l'insuffisance et du caractère inadéquat de nos explications. Le Christ nous fait entrer dans le mystère et nous fait découvrir le « pourquoi » de la souffrance, dans la mesure où nous sommes capables de comprendre la sublimité de l'amour divin.

In : Pape Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, 11 février 1984

Journée mondiale des Pauvres





« N'oubliez pas les pauvres ! »

« N'oublie pas les pauvres ! » Ce sont les mots que l'archevêque émérite de Sao Paolo, le cardinal Claudio Hummes, a soufflé aux oreilles de Jorge Mario Bergoglio le jour de son élection ... « N'oublie pas les pauvres ! » Et on peut dire que ces paroles ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd ! « Cette parole est entrée en moi : les pauvres, les pauvres ! Ensuite, aussitôt, en relation aux pauvres, j'ai pensé à François d'Assise. Ensuite, j'ai pensé aux guerres, alors que le scrutin se poursuivait jusqu'à la fin des votes. Et François est l'homme de la paix. Et ainsi est venu le nom dans mon cœur : François d'Assise ! »

Depuis qu'il est notre pape, François ne cesse de nous dire haut et fort : « N'oubliez pas les pauvres ! Ils vivent souvent à la marge, à la périphérie. Si vous voulez rencontrer et servir le Christ, allez aux périphéries, c'est là que vous le trouverez

à coup sûr : ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » C'est là aussi que nous pouvons rencontrer la mère de Jésus. Elle est formelle quand elle révèle son identité à

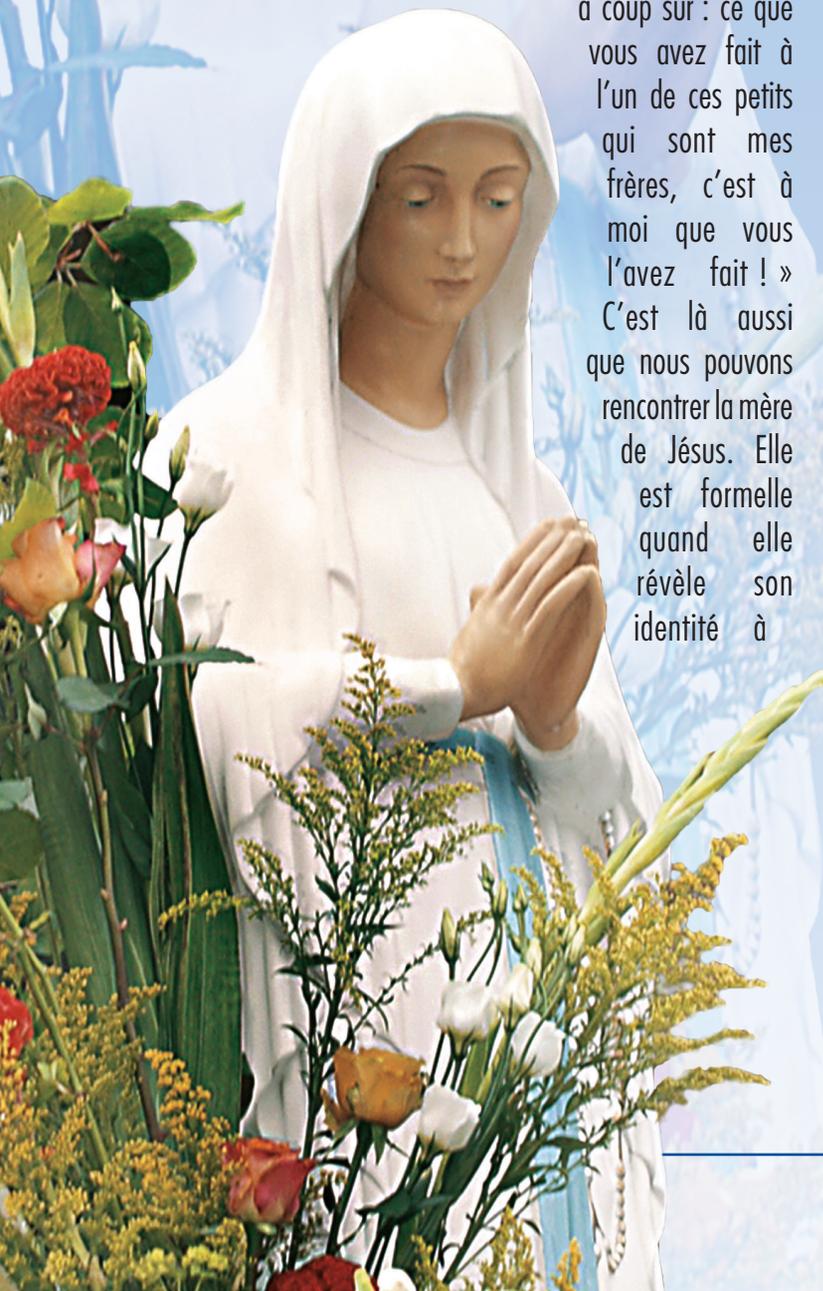


Mariette Beco : *Je suis la Vierge des Pauvres*. Et elle joint les actes aux paroles : elle apparaît dans le jardin potager d'une petite maison ouvrière à la marge du hameau de Banneux.

La Vierge des Pauvres rejoint une modeste fillette et lui promet : *Je viens soulager la souffrance*. Elle a fait du modeste village un sanctuaire international où affluent des pèlerins des quatre coins du monde. Mais beaucoup n'auront jamais l'occasion d'y venir, justement (ou plutôt injustement) à cause de leur pauvreté. N'est-ce pas terriblement frustrant et source de déception pour les démunis ? C'est mal connaître « l'instinct maternel » de la Vierge des Pauvres ! C'est elle qui, à coup sûr, a inspiré à des communautés dans le monde entier la demande d'une statue, signe de sa présence partout où on veut bien l'accueillir. Plus de 6.700 statues offertes par le sanctuaire — sans compter toutes celles offertes par de généreux pèlerins — se trouvent sur les cinq continents.

La Vierge des Pauvres, consolatrice et surtout mère des pauvres. Patronne aussi de tant d'hommes et de femmes qui se donnent corps et âme dans le service des pauvres.

Je pense à l'abbé Pierre. En 1953, il consacre toutes les communautés d'Emmaüs à la Vierge des Pauvres. Puis vient le terrible hiver 1954. Le 1^{er} février, l'abbé fait son vibrant appel en faveur des sans-logis et des pauvres sur les ondes de Radio Luxembourg. Il déclenche une incroyable vague de solidarité. Peu le savent : il avait mis la Vierge des Pauvres dans le coup. Sa statue se trouvait dans son bureau et elle y est toujours restée. (Si vous voulez voir



la photo, vous la trouverez aisément sur internet. Car lors d'une rencontre avec Coluche, le fondateur des restos du cœur, l'abbé Pierre a été pris en photo devant la Vierge des Pauvres. Si vous allez sur Google et demandez la photo de l'abbé Pierre et de Coluche, c'est la première qui apparaît sur votre écran !).

La merveilleuse solidarité de l'hiver '54 a valu à l'abbé Pierre la « couronne d'or » du mérite civique, offerte à la Sorbonne par la commission de l'encouragement au Bien. Le célèbre Capucin a estimé que cette couronne ne lui revenait pas, mais qu'elle revenait à la Vierge des Pauvres. Il est donc venu à Banneux le 8 juin 1954 la déposer aux pieds de Notre-Dame !

Mais on ne doit pas être religieux ou religieuse, on ne doit pas être prêtre pour se laisser envoyer par la Vierge des Pauvres et se mettre au service des pauvres. Piet Noe d'Oudenaarde a étudié la médecine afin de partir en Afrique auprès des démunis. Spécialisé en ophtalmologie, il a voulu vivre l'Évangile à la lettre et rendre la vue aux aveugles. Avec ses équipes chirurgicales, il réalise 5.000 opérations chaque année. Il faut savoir qu'un pourcent de ceux qui ont plus de 50 ans sont aveugles. Et beaucoup de ces aveugles à Kabgaye au Rwanda ont retrouvé la vue grâce à ses interventions. Dans la « salle d'attente » en plein air, se trouve une statue de la Vierge des Pauvres. Les malades et leurs familles peuvent ainsi se tourner vers Marie dans la prière alors qu'ils attendent leur examen ou leur opération. On imagine leur joie quand, après une opération réussie, ils voient la statue de Notre-Dame de Banneux pour la première fois. Cette joie doit être comparable à celle de Mariette Beco chaque fois que la Belle Dame s'offrait à son regard.

« N'oubliez pas les pauvres ! » Le pape François nous le rappelle depuis qu'il est arrivé à Rome. Et pour la troisième fois déjà, il nous invite à vivre la journée mondiale des pauvres. N'hésitez pas à lire son message, car ses paroles sont prophétiques !

Depuis un an, les gilets jaunes manifestent en France et en Belgique et dénoncent les injustices criantes... Au Venezuela, au Chili, en Iraq, en Tunisie, ... les pauvres font entendre leurs voix. Dans le message du pape on peut lire ceci : « Le pauvre est une protestation continuelle contre nos injustices. Le pauvre est un baril de poudre. Si vous y mettez le feu, le monde explose ! »

Le pape se veut très concret. Il nous rappelle qu'il ne suffit pas de faire l'aumône ou de remplir de temps à autre un bulletin de virement pour faire un don à une œuvre caritative (il faut le faire bien sûr, et pas seulement donner de son superflu, mais aussi de son nécessaire). Le véritable souci et la vraie compassion vont beaucoup plus loin.

« Les pauvres ont avant tout besoin de Dieu, de son amour rendu visible par des personnes saintes qui vivent au côté d'eux, lesquelles, par la simplicité de leur vie, expriment et font émerger la force de l'amour chrétien. Dieu se sert d'innombrables routes et instruments pour atteindre le cœur des personnes. Bien sûr, les pauvres nous approchent aussi parce que nous leur distribuons de la nourriture, mais ce dont ils ont vraiment besoin va au-delà du plat chaud ou du sandwich que nous proposons. Les pauvres ont besoin de nos mains pour se relever, de nos cœurs pour ressentir à nouveau la chaleur de l'affection, de notre présence pour vaincre la solitude. Ils ont besoin d'amour, tout simplement. »

Je terminerai par une petite histoire.

Le poète allemand Rainer Maria Rilke a passé quelques années de sa vie à Paris. Avec un ami, il faisait tous les jours une promenade. Sur leur route se trouvait une mendicante qui tendait la main. Rilke y déposait souvent une pièce. Un jour, il entra dans un magasin de fleurs, acheta une rose et la déposa dans la main de la mendicante. Le lendemain, elle n'était pas à sa place... Pendant une semaine, elle brilla par son absence. Puis elle réapparut, mendiant comme auparavant. « Mais de quoi a-t-elle vécu pendant cette semaine ? » demanda l'ami. « De la rose, bien évidemment ! » répondit le poète...



« L'Espérance des Pauvres ne sera jamais déçue. »

Après le stress de l'envoi des deux grandes statues, l'émotion et la joie ont fait leur apparition. En effet depuis le mercredi précédent le 17 novembre les statues étaient bloquées en Italie : la firme de transport avait pour adresse Cité du Vatican, non identifiable pour le GPS ! Comme l'âge de la carte routière papier est dépassé, comment trouver alors le service de livraison du Vatican ! Mails, coups de téléphone, énervements, et enfin, de l'espoir ! Après deux nuits d'insomnie, nous décollons avec la statue en bois pour le pape. Les grandes statues sont finalement arrivées juste après la délégation du Sanctuaire à Rome. Le vendredi un peu avant 13h !

Nous avons reçu une invitation pour la réception pour la Fête du Roi, le 15 novembre, à l'Ambassade de Belgique auprès du saint Siège. C'était aussi l'occasion de recevoir les cartes pour la célébration du dimanche que Mgr Smet, recteur du collège belge avait réservées. Mr Jean Cornet d'Elzuis, l'ambassadeur, nous a partagé sa joie et sa fierté de voir la Vierge des Pauvres installée dans la Basilique Saint-Pierre.

Le lendemain, direction la Basilique Saint Pierre pour une répétition. Nous entrons et nous découvrons Notre Dame de Banneux déjà installée près de l'autel de la Confession de saint Pierre. Impossible de parler, l'émotion est forte, les larmes de joie coulent. La statue se détache d'une façon impressionnante du décor : Marie rayonne et apporte son humble lumière dans ce magnifique édifice de marbre, d'or et de peintures. Quel bonheur !

Il est temps de reprendre ses esprits pour écouter les consignes des cérémoniaires pontificaux. Marie me fait un clin d'œil : nous sommes 12 acolytes et au terme des répétitions je demande au cérémoniaire quand et comment nous allons offrir la statue en bois au Saint Père ; je le vois interrogatif ! Je lui explique la démarche du Sanctuaire et qui je suis, il devient rouge et s'excuse ! Il croyait que j'étais avec le groupe des « pauvres » choisi pour servir la messe ! *Ne sommes-nous pas tous des « pauvres » devant Dieu !* La gêne passée, il me conduit à Mgr Guido Marini, maître des cérémonies pontificales qui me donne les renseignements.

Dimanche, le grand jour est arrivé. Après une dernière répétition, nous attendons l'arrivée du Pape François. Pendant ce temps dans la Basilique, les prêtres s'installent. L'Abbé Schneider, accompagné de Mgr Smet, du Père René Stockmann et de l'abbé Eric Ndezé, prend place. A côté de lui, un prêtre du Brésil : « Je suis chapelain au Sanctuaire de Banneux et nous avons offert la statue de la Vierge des Pauvres qui est à côté de l'autel. » « Oui, je la connais car dans le séminaire au Brésil, nous avons la même statue ! » On prie une dizaine de chapelet qui se clôture par le Salve Regina. L'abbé Schneider est impressionné et fier : toute la Basilique s'est levé pour entonner le chant en regardant la Belle Dame.

Pendant cette prière, dans la sacristie, Mgr Delville et moi saluons en premier le Pape (malheureusement l'Abbé Schneider et Marlène Backes n'ont pu nous rejoindre). François est attentif aux explications de Mgr Delville et de Mgr Fisichella



concernant la démarche. Notre évêque lui présente la statue en bois de 65 cm que le sanctuaire et le magasin Bel Art lui offrent. Puis il l'invite à venir à Banneux en pèlerin. « Pourquoi pas ! » C'est mon tour de saluer le Pape. Deux sourires se rencontrent, quelques mots de remerciement m'échappent, l'émotion explose et nos mains se serrent.

On se prépare alors pour la procession, je suis en tête : c'est impressionnant surtout quand on prend la direction de l'autel. Mes yeux ne quittent pas la statue de la Vierge des Pauvres. Quelle fierté ! Je me remémore les mots reçus la veille du recteur : « Je pense beaucoup à tous les lieux, où la Vierge des Pauvres exerce sa mission auprès des plus pauvres de ce monde et à tous les saints (canonisés ou non) qui ont pris son message au sérieux et se sont résolument tournés vers les périphéries ! C'est eux tous qui sont mis à l'honneur demain. »

Durant la célébration, il faut être attentif à bien faire car tout est synchronisé, tout roule comme sur des roulettes, c'est saisissant de précision. Durant l'homélie, le Pape nous a invité à remettre le Pauvre au cœur de notre vie : *le chrétien n'est pas un disciple du je, mais du tu. (...) L'étiquette de "chrétien" ou de "catholique" ne suffit pas pour appartenir à Jésus. Il faut parler la même langue que Jésus, celle de l'amour, la langue du tu. Celui qui parle la langue de Jésus est celui qui ne dit pas je mais qui sort de son je. (...) je fais le bien mais pour être reconnu comme bon ; je donne, mais pour recevoir à mon tour ; j'aide, mais pour m'attirer l'amitié de cette personne importante. C'est ainsi que parle la langue du je. La Parole de Dieu, en revanche, pousse à un « amour sans hypocrisie », à donner à celui qui n'a rien à rendre, à servir sans chercher de récompense et de retour. Alors, nous pouvons nous demander : Est-ce que j'aide une personne dont je n'aurai rien à recevoir ? Moi, chrétien, est-ce que j'ai au moins un pauvre pour ami ? (...) Les*

pauvres sont précieux aux yeux de Dieu parce qu'ils ne parlent pas la langue du je : ils ne se soutiennent pas par eux-mêmes, par leurs propres forces, ils ont besoin de celui qui les prend par la main. (...) Qu'il serait beau que les pauvres occupent dans notre cœur la place qu'ils ont dans le cœur de Dieu ! (...) « Dieu est amour », et le pauvre qui demande mon amour me conduit droit à lui. Les pauvres nous facilitent l'accès au ciel : c'est pourquoi le sens de la foi du Peuple de Dieu les a vus comme les portiers du ciel. Ils sont dès maintenant notre trésor, le trésor d l'Eglise. Ils nous entrouvrent en effet la richesse qui ne vieillit jamais, celle qui relie la terre et le ciel et pour laquelle il vaut vraiment la peine de vivre : l'amour.

À 1400 km de Rome, c'est tout aussi beau ! Le recteur a présidé la messe de 11h15 animée par la chorale du Poverello et du Foyer de la Vierge des Pauvres. L'homélie (p 18-19) nous donne un regard sur le message de Banneux à travers le monde que la Vierge des Pauvres visite, un regard sur notre mission envers les pauvres. Ensuite une auberge espagnole a rassemblé tous ceux qui voulaient vivre un moment de fraternité, de convivialité et de partage. Rome a même fait une incursion dans la chapelle St François via Skype. Nous avons pu de Rome réaliser un direct avec Banneux pour prendre part au repas et raconter la joie, l'émotion et la fierté que nous avons ressentis dans la Basilique St Pierre. A Banneux, nous n'avons pas attendu la Journée mondiale des Pauvres pour nous tourner vers les plus démunis, fragilisés. La Vierge nous y invite depuis 1933. C'est pourquoi le Foyer de la Vierge des Pauvres, le Poverello et d'autres structures, discrètement, en toute simplicité œuvrent chaque jour pour aider, soutenir, accompagner les « portiers du ciel », le trésor de l'Eglise.

Fabian Delarbre



L'icône de Marie, consolatrice du peuple syrien

L'interminable guerre en Syrie est source d'atroces souffrances pour la population restée sur place et les millions qui ont pris le chemin de l'exil. La fondation pontificale *Aide à l'Église en Détresse* s'est toujours montrée proche de toutes les victimes de la violence, en particulier des chrétiens en souffrance.

Le 15 août 2019, en la solennité de l'Assomption de la Vierge Marie, le pape François a béni 6.000 chapelets destinés aux chrétiens de Syrie. Ces chapelets ont été distribués un mois plus tard, le 15 septembre, fête de Notre-Dame des Douleurs. Ce jour-là, le pape a béni une icône écrite par le Père Spiradon Kabbash, l'icône de « Notre-Dame des Douleurs, consolatrice du peuple syrien ».

« Consolez mon peuple ! »

L'icône sera envoyée à chacun des diocèses syriens, soit 34 au total, à commencer par Damas, la capitale. Le Père Kabbash explique qu'il a conçu l'image comme un message d'espoir. « Nous allons l'envoyer dans de nombreux endroits, car ils ont besoin de la consolation de Dieu. La guerre est trop lourde pour le peuple. » L'icône visitera tous les diocèses avant la fin du mois de mai 2020. Elle « vise à raviver la foi et l'espérance dans un pays dévasté par la souffrance. »



L'*Aide à l'Église en Détresse* ne se contente pas d'offrir des chapelets et des images, elle se soucie aussi d'un réel soutien humanitaire et pastoral depuis le début du conflit en 2011. Ainsi elle a offert une aide logistique et financière au groupe « Foi et Lumière » pour l'organisation d'un camp pendant l'été. Un des prêtres qui y a participé a témoigné.

Lumière dans les ténèbres

Le Père Antoine Mukhallala de l'Église grecque melkite d'Alep



vient de rentrer d'un des huit camps d'été organisés par la Communauté Foi et Lumière pour les personnes handicapées et leurs familles. Il est difficile d'imaginer ce que ces gens ont pu souffrir pendant la guerre. Terrorisés par les bombes et les tireurs d'élite qui ont tué des civils sans raison, ils pouvaient difficilement quitter leurs maisons. Aujourd'hui, ils ont désespérément besoin d'un soutien psychologique. Ils cherchent la rencontre avec Dieu par la prière et la paix dans la nature. Les camps d'été sont un rayon de lumière dans cette recherche.

Le Père Antoine raconte à *Aide à l'Eglise en Détresse* l'histoire d'une veuve et de ses deux petites filles. Une des filles est autiste : « Cette mère a beaucoup souffert. Elle a perdu son mari lorsqu'il a tenté d'émigrer vers l'Europe sur l'un des « bateaux de la mort ». Il ne s'est pas noyé, mais a été assassiné. Son corps a été rendu à l'épouse, la gorge tranchée.

Elle a beaucoup souffert et était emmurée dans sa solitude. Même dans le groupe, elle parlait à peine de son défunt mari ou de sa fille. Elle ne ressentait aucune joie, bien que les autres aient tout essayé pour la sortir de sa douleur.

Pendant la semaine du camp d'été, l'amour a peu à peu touché le cœur de cette femme. L'obscurité a disparu et son cœur a recommencé à battre. Elle a redécouvert que la vie était belle quand elle a vu sa fille autiste changer de comportement. La fille m'a même invité à danser avec elle.

A la fin du camp, la mère a dit : « Si le camp avait duré une semaine de plus, ma Jenny, j'en suis sûre, aurait commencé à parler ».

« Je remercie Dieu pour le changement vécu dans le cœur de cette femme et pour m'avoir donné l'occasion d'avoir de nombreuses expériences spirituelles. Nous vous remercions également, vous, le personnel et les bienfaiteurs de *Aide à l'Eglise en Détresse*, d'avoir soutenu notre camp d'été. Sans vous, nous n'aurions pas pu concrétiser le thème du camp : " Construire la communauté avec Dieu ". Je demande au Dieu tout-puissant de vous bénir pour que vous puissiez continuer à aider tous ceux qui Le cherchent et pour que vous puissiez continuer à être l'instrument de Dieu pour répandre Son amour à travers le monde », conclut le prêtre.



Prière à Notre-Dame des Douleurs, Consolatrice des Syriens

Marie, notre Mère,
intercédez pour nous,
nous vous en prions,
afin que votre Fils,
notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ,
panse les plaies de tous ceux qui ont souffert
pendant la guerre en Syrie,
et dans tous nos pays.

Nous prions pour les personnes en deuil,
celles qui ont perdu leur foyer
et leur mode de vie.

Notre-Dame des Douleurs, consolez-les
et implorez votre Fils de les guérir de toute détresse
morale, corporelle et spirituelle.

Nous prions pour le peuple chrétien :
qu'il continue à témoigner du Christ,
dans des pays riches en héritage, légué
par les Pères de l'Église.

Que ceux qui suivent le Seigneur
prennent leur croix et pardonnent
à ceux qui les ont offensés,
en restant fermes dans la foi
et confiants dans l'Espérance.

Nous demandons tout cela par l'intercession
de Notre-Dame des Douleurs,
consolatrice de tous les Syriens.

Amen.

Puissance de la parole

PSSST...!



Avez-vous déjà remarqué ce qu'un mot ou une courte phrase peut accomplir ? La parole est puissante parce qu'elle peut édifier, elle peut blesser, elle peut détruire. Vous avez certainement déjà entendu parler des trois questions du grand philosophe Socrate. Avant de prononcer une parole, il est bon de se poser d'abord trois questions : Est-ce que ce que je vais dire est vrai ? Est-ce édifiant ? Est-ce utile ?
Donc premièrement : est-ce vrai ? Est-ce que j'en suis sûr et certain ou est-ce que je le suppose seulement ?

Deuxièmement : Est-ce constructif ? Est-ce une parole enrichissante pour mon interlocuteur ? Est-ce que cela peut le transformer ? Cette parole vient-elle du cœur et est-elle chargée d'amour ? Est-elle capable de faire du bien ? Est-elle encourageante ou destructrice ?

Troisièmement : Est-il vraiment utile que je parle ? Faut-il que cela soit dit ici et maintenant, et faut-il le dire en ces termes ? Est-ce que mes paroles risquent de blesser parce qu'elles sont peut-être prématurées ? Est-ce qu'elles sont une bénédiction ou plutôt un poison ? Douces ou amères ? Bien sûr, ces questions ne peuvent pas me traverser l'esprit et le cœur chaque fois que je prononce une parole dans la vie de tous les jours. Mais il se peut que l'un ou l'autre mot, l'une ou l'autre phrase prononcés au cours de la journée me rattrapent le soir et que je réalise soudain l'impact qu'ils

ont pu avoir. Je me souviens peut-être clairement de la réaction - positive ou négative - de mon interlocuteur. Il se peut que je sois heureux et plein de reconnaissance, ou que je sois déçu et triste.

Cet examen de conscience du soir montre bien que les trois questions de Socrate ont gardé leur sens et leur pertinence jusqu'à ce jour. Nous savons tous par expérience à quel point un seul mot peut nous toucher, voire blesser, mais d'autre part,

il peut aussi nous grandir et nous élever. Par conséquent, je n'exagère certainement pas en parlant de *la puissance de nos paroles*. A chacun d'entre nous je souhaite que, chaque jour, une bonne parole vienne toucher nos oreilles et qu'une bonne parole puisse passer par nos lèvres.

Monseigneur Aloys Jousten

"Mets une garde à mes lèvres, Seigneur. Veille au seuil de ma bouche ! »

Psaume 141, 3



Le silence est d'argent, la prière est d'or !

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut,
d'annoncer dès le matin ton amour,
ta fidélité, au long des nuits,
sur la lyre à dix cordes et sur la harpe,
sur un murmure de cithare.

Tes œuvres me comblent de joie ;
devant l'ouvrage de tes mains, je m'écrie :
« Que tes œuvres sont grandes, Seigneur !
Combien sont profondes tes pensées ! »

L'homme borné ne le sait pas,
l'insensé ne peut le comprendre :
les impies croissent comme l'herbe,
ils fleurissent, ceux qui font le mal,
mais pour disparaître à tout jamais.
Toi, qui habites là-haut,
tu es pour toujours le Seigneur.

Vois tes ennemis, Seigneur,
vois tes ennemis qui périssent,
et la déroute de ceux qui font le mal.
Tu me donnes la fougue du taureau,
tu me baignes d'huile nouvelle ;
j'ai vu, j'ai repéré mes espions,
j'entends ceux qui viennent m'attaquer.

Le juste grandira comme un palmier,
il poussera comme un cèdre du Liban ;
planté dans les parvis du Seigneur,
il grandira dans la maison de notre Dieu.
Vieillissant, il fructifie encore,
il garde sa sève et sa verdure
pour annoncer : « Le Seigneur est droit !
Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

Psaume 91

Anniversaires des Apparitions 2020

Mercredi 15 JANVIER Anniversaire 1^{ère} Apparition

- 11H30 Messe en français
- 15H00 Veillée mariale et salut. (en 3 langues)
- 16H00 Messe internationale présidée par l'Abbé Palm
- 19H00 Rosaire avec procession à la source

Samedi 18 janvier Anniversaire 2^{ème} Apparition

- 11H30 Messe en français
- 15H00 Veillée mariale et salut. (en 3 langues)
- 16H00 Messe en français
- 19H00 Rosaire avec procession à la source

Dimanche 19 janvier Anniversaire 3^{ème} Apparition

- 11H15 Messe internationale
- 15H00 Veillée mariale et salut. (en 3 langues)
- 16H00 Messe en français
- 19H00 Rosaire avec procession à la source

Lundi 20 janvier Anniversaire 4^{ème} Apparition

- 11H30 Messe en français
- 15H00 Veillée mariale et salut. (en 3 langues)
- 16H00 Messe en français
- 19H00 Rosaire avec procession à la source

Mardi 11 FÉVRIER Anniversaire 5^{ème} Apparition

Journée mondiale des malades

- 11h30 Messe en Français
- 15H00 Bénédiction des malades. (en 3 langues)
- 16h00 Messe en français
- 19H00 Rosaire avec procession à la source

Samedi 15 février Anniversaire 6^{ème} Apparition

- 11h30 Messe en français
- 15H00 Veillée mariale et salut. (en 3 langues)
- 16h00 Messe en français
- 19H00 Rosaire avec procession à la source

Jeudi 20 février Anniversaire 7^{ème} Apparition

- 11h30 Messe en français
- 15H00 Veillée mariale et salut. (en 3 langues)
- 16h00 Messe en français
- 19H00 Rosaire avec procession à la source

Lundi 02 MARS Anniversaire 8^{ème} Apparition

- 10H30 Messe internationale
- 15H00 Veillée mariale et salut. (en 3 langues)
- 16H00 Messe en français présidée par l'Abbé Palm, Recteur
- 19H00 Rosaire avec procession à la source

L'art d'être apôtre

Tout comme il existe un art d'exercer un métier et un art de vivre, il existe aussi un art d'être apôtre. L'originalité de l'expérience apostolique vient toutefois de son origine : au point de départ, il y a le Seigneur.

« *La Sagesse*, dit le livre des Proverbes, *a bâti sa maison, elle a taillé ses sept colonnes* » (9,1), symbole d'une habitation vaste et hospitalière. Je voudrais réfléchir avec vous, à partir de l'expérience que le Seigneur m'a donnée, aux attitudes de fond, aux courants porteurs d'une sagesse apostolique. Vous n'y trouverez pas « sept colonnes », symbole de la perfection, mais onze...

1. Prendre conscience de sa finitude

Pour pouvoir porter le poids du jour et de l'heure, il faut accepter ses limites. Après un certain nombre d'années dans le ministère, je réalise qu'on n'est pas capable de tout faire, ni de tout contrôler, de tout maîtriser. Par le fait même de durer dans le ministère, je me rends davantage compte de la nécessité et de la réalité de la grâce. Je prends conscience que je suis plus porté que je ne porte. Reconnaître ses limites n'est pas un acte de résignation : cela comporte une certaine joie. La faiblesse dans le ministère n'est pas nécessairement un handicap. Elle est le creuset de la grâce et, de ce fait, une source de courage. Je vois de mieux en mieux que celui qui porte la communauté, c'est le Seigneur et non pas moi.

2. Réaliser qu'on n'est pas seul

Avec l'âge, je réalise davantage combien je suis relié à beaucoup d'autres, par la communion des saints et par les innombrables liens de collaboration qui tissent la réalité de la communauté locale et de l'Eglise universelle. Quand on pense aux collaborateurs, on pense immédiatement aux plus proches : les membres du conseil épiscopal, ou de l'équipe pastorale ou du conseil paroissial.

Mais si je jette un regard en arrière, je vois que je suis adossé à une histoire de l'Eglise riche de 2000 ans de témoignages variés. Les colonnes de l'Eglise, les Apôtres, les martyrs et tous les saints, saint Augustin et saint Thomas, saint Benoît et saint Bernard, saint Dominique et saint François, saint Ignace, sainte Blandine, sainte Claire, sainte Catherine et sainte Thérèse - la grande et la petite -, sainte Bernadette et tant d'autres saints et saintes demeurent de grands collaborateurs dans l'Eglise, même s'ils sont déjà morts.

Si je regarde autour de moi, je me sens inséré dans une Eglise planétaire ; cela me donne un grand soutien et beaucoup de courage, du savoir-faire aussi. Je regarde comment on s'y prend

en Afrique, au Japon ou en Amérique latine. Cela me permet de ne pas absolutiser notre situation.

Si je regarde la vie dans notre diocèse, je vois que je suis entouré de beaucoup de collaborateurs, évêques, prêtres, diacres et laïcs. La masse de bonne volonté qui m'entoure, fait que je me sens dans une sorte de bain spirituel qui me soutient comme l'eau de la mer porte le nageur. Je crois qu'il n'y a pas beaucoup d'institutions dans le monde qui peuvent compter sur autant de générosité et de bonne volonté.

Enfin, lorsque je me couche, je sais que des milliers de moines et de moniales se lèvent au milieu de la nuit pour chanter les vigiles, pour tirer l'humanité de son sommeil spirituel et intercéder pour les pécheurs, dont je suis.

Ce n'est donc pas par ses seuls mouvements que le nageur se tient à la surface de la mer. C'est l'eau qui le porte.

3. Se savoir appelé

Il faut toujours avoir devant les yeux le sens de sa vocation personnelle. Je n'ai jamais voulu devenir prêtre, et encore moins évêque. Cela m'est tombé sur la tête. J'ai trouvé cet appel dans ma vie. Je ne l'ai pas produit. Le fait de me savoir appelé me détend très fort. C'est Dieu qui m'a séduit. Ce n'est pas moi qui me suis imposé à Lui. « Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire » (Jr 20,7) et tu es beaucoup plus fort que moi ! Au fil des années, le sentiment d'être mené plus que de mener les autres, me fait entrer dans le cheminement de Pierre, à qui le Christ dit : « Quand tu étais jeune, tu prenais toi-même les initiatives ; tu allais où tu voulais ; à la fin de ta vie, tu étendras les mains, c'est un autre qui te mettra la ceinture et te conduira où tu ne voudrais pas ». (cfr Jn 21,18)

Cet apprentissage de la dé-maîtrise provoque un déblocage, la guérison du sentiment d'hyper-responsabilité et un grand sentiment de gratitude. Je me dis : « Je peux le faire », c'est-à-dire que Dieu me donne la capacité de le faire, plutôt que : « Je dois le faire ». Je suis porté par la confiance et par la reconnaissance envers le Seigneur qui mène son Eglise par son Esprit Saint. Je suis la bouche, ses lèvres, ses mains. Et rien de plus. Cette certitude me détend du stress spirituel dans lequel je tomberais si je me sentais responsable de tout. Cette attitude porteuse est soutenue au fond de moi par le chant de la préface eucharistique : « Il est juste et bon de te rendre grâce toujours et en tout lieu. » Cela me délivre

de l'attitude crispée au milieu des pires difficultés.

La spiritualité du noyé ne consiste pas à battre l'eau comme un fou pour rester à la surface. Plus on se débat et plus on s'épuise, plus on coule à pic. Il faut avoir le sens de la réalité, sentir les vagues, ne pas vouloir les maîtriser et se laisser porter par elles. Un bon nageur dit à la vague : « Viens, soutiens-moi et puis on passera dans le creux, dans le calme. » Il faut avoir confiance dans la mer.

4. Avoir une conscience paisible, sereine et joyeuse

J'ai conscience d'être faible, mais je me reconnais aussi le droit d'être faible et d'être accepté comme pécheur. Je me sou mets à la douche de la miséricorde et du pardon. Je ne vois pas comment je pourrais vivre sans le pardon et la miséricorde. Je plains ceux qui assument un poste de responsabilité où l'on ne pardonne rien. Cela doit être mortel. De deux choses l'une : soit on se décourage, soit on joue double jeu pour sauver la face. Nous, nous avons la grâce de pouvoir dire : « Aie pitié de moi, mon Dieu, dans ton amour. Selon ta grande miséricorde efface mon péché... Rends-moi la joie d'être sauvé. » (Ps 50, 1, 14)

5. Se plonger dans une spiritualité de l'écoute

« La foi vient de l'écoute » (cfr Rm 10, 17). L'empathie est la transposition, sur le plan apostolique, du régime de la foi. Je pratique la même écoute devant tous et devant tout. L'homme de foi devient aussi, sur le plan psychologique et relationnel, un homme d'écoute et d'empathie.

La foi, c'est se laisser dire par Dieu. L'apostolat, c'est se laisser dire par les circonstances et par les gens. Cela veut dire laisser les gens s'exprimer jusqu'au fond d'eux-mêmes, même si cela peut mener à des insultes. Laisser dire tout. Avoir une écoute telle qu'on se

laisse même blesser. Prêter le flanc aux blessures et les supporter. L'attitude pastorale a quelque chose du comportement du pélican envers ses petits.

Cette attitude d'écoute sans condition se fonde sur une double conviction : tous les hommes sont bons et, en même temps, tous sont faibles. On acquiert ainsi une attitude pastorale de compréhension et de miséricorde qui s'approfondit avec l'âge. Cela ne veut pas dire qu'on excuse tout. Mais on comprend tout.

6. Avoir confiance en la toute-puissance de la Parole

Si la Parole de Dieu est prêchée de façon simple, nette, pure, transparente, sans glose, si on la répand comme une rosée sur l'auditoire, elle fera germer les semences. « Que ma parole tombe comme la rosée, comme les averses sur les gazons ! » (Dt 32,2)

Il faut avoir foi dans la toute-puissance de la Parole. « De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir... fécondé la terre, ... ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, dit le Seigneur. Elle ne revient pas vers moi... sans avoir accompli ce que j'ai voulu ni réalisé l'objet de sa mission » (Is 55, 10-11). Que peut-on rêver de mieux ? Plus nous y ajoutons de nous-mêmes, moins la parole de Dieu a d'effet. « Le langage de la croix... est puissance de Dieu. Quand je suis venu chez vous, frères, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige de la parole ou de la sagesse. Je me suis présenté à vous faible, craintif et tout tremblant, et ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse : c'était une démonstration d'Esprit et de puissance pour que votre foi reposât non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (I Co 1, 18 ; 1-5).

(à suivre)

Cardinal Godfried Danneels



Bernadette Soubirous à Banneux

Pendant l'été 1933, Mariette Beco et l'abbé Jamin sont partis en pèlerinage à Lourdes. Au printemps 2020, Bernadette Soubirous viendra à Banneux.



Du 15 au 19 avril 2020, le diocèse de Liège aura en effet la joie d'accueillir les reliques de sainte Bernadette (canonisée le 8 décembre 1933 !). Elles seront présentes à l'église Saint-Denis, à Liège, du mercredi au vendredi, et au sanctuaire de la Vierge des Pauvres, à Banneux, le samedi et le dimanche.

Vénérer des reliques ?

Je vois certains froncer les sourcils. Vénérer des reliques, et cela à Liège ? Est-ce donc possible ? Est-ce que la Fête-Dieu qui a vu le jour à Liège grâce à Julienne de Cornillon n'a pas été instituée pour recentrer la piété populaire sur l'essentiel, à savoir la présence réelle de Jésus ressuscité dans chaque église grâce à l'eucharistie ? Les chrétiens du 12^{ème} siècle couraient effectivement d'église en église pour vénérer les reliques de nombreux saints et saintes, alors que le Saint par excellence était présent au tabernacle. N'est-il pas préférable de se tourner résolument vers le Ressuscité dans l'eucharistie que de vénérer un tibia, un crâne ou un morceau de tissu exposé dans un reliquaire ?

Comme tous les chrétiens, les catholiques veulent mettre Jésus Christ au centre de leur vie. Mais le « Saint de Dieu » est entouré d'une nuée de saints et de saintes ; chacun d'eux reflète une facette du visage infiniment riche du Seigneur.

Les saints devenus accessibles

Très longtemps, les saints semblaient loin, voire inaccessibles :

auréolés, posés sur un piédestal bien au-dessus du commun des mortels, ces derniers élevaient les yeux vers eux et demandaient leur intercession. Comme les procès de béatification ou de canonisation étaient très longs, les saints et saintes étaient des chrétiens d'une époque révolue. Le pape Jean-Paul II a voulu accélérer les choses et a rendu les saints plus proches de nous. Beaucoup peuvent dire : « Sainte Mère Teresa, je l'ai vue et entendue quand elle est venue témoigner dans notre église ; j'ai serré la main de saint Jean-Paul II lors de son voyage pastoral dans notre pays ! » Et nous nous rendons bien compte, que les saints sont des êtres en chair et en os, partageant notre humanité et le quotidien de nos vies. Ils ont laissé entrer le Seigneur dans leur vie concrète et cette présence du Dieu saint en a fait des saints et des saintes. Ils ont laissé le Seigneur agir et rayonner à travers eux.

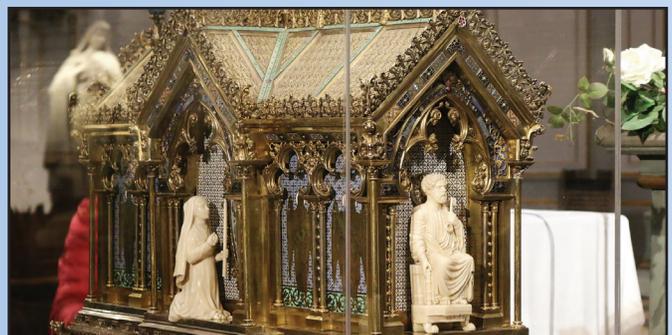
Viens voir !

Toujours sceptiques ? Comme Nathanaël dans l'Évangile, nous pourrions être tentés par le scepticisme : « Que peut-il sortir de bon de la présence de reliques ? » Mais Philippe qui était venu appeler son ami, ne commence pas de grandes discussions. « Viens voir ! » Voilà tout ce qu'il lui dit. Et Nathanaël vient à la rencontre de Jésus de Nazareth, rencontre qui bouleversera sa vie à jamais.

Témoins émerveillés

Parfois, un témoignage vaut mieux que mille arguments !

Le 11 septembre 2019, un jeune curé du diocèse de Paderborn (Allemagne) était de passage à Banneux avec 45 jeunes pèlerins. « Nous sommes sur le chemin du retour de Lourdes et de Nevers, me racontait-il. Tous ces jeunes ont exprimé le désir de partir en pèlerinage pour aller remercier la Vierge Marie et sainte Bernadette. Car en septembre 2018, nous avons accueilli les reliques de Bernadette Soubirous dans nos paroisses. Cette



jeune sainte a touché les cœurs d'innombrables chrétiens, des plus jeunes aux plus âgés. Une pluie de grâces a été accordée à nos communautés : enfants et adolescents, parents et grands-parents, mouvements et groupes : tous sont venus prier avec une ferveur renouvelée. L'Immaculée a dit à Bernadette : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours ? » Jamais personne n'avait parlé avec autant de délicatesse et de respect à la fillette. La petite voyante a accepté avec joie. Bernadette nous a fait la grâce de venir chez nous pendant deux jours, et elle a été accueillie dans la joie, faisant merveille sur merveille. Quoi de plus normal qu'un pèlerinage d'action de grâce ? »

Venez donc voir et prier avec nous !



Programme des deux journées à Banneux

Samedi 18 avril 2020

à la chapelle du Message

- 10h00 Accueil des reliques
- 11h à 17h Programme continu de prières animé par les Missionnaires de l'Immaculée du Père Kolbe : « Les six jarres de Cana »
- 16h00 Eucharistie festive
- 19h à 22h Temps continu de prière (chapelet, chants, adoration...)

Dimanche 19 avril 2020

(Dimanche de la Miséricorde Divine) à l'église de la Vierge des Pauvres

- 9h30 Prière du matin
- 10h00 Conférence « Je viens soulager la souffrance » (abbé Leo Palm)
- 15h00 Bénédiction des Malades
- 16h00 Eucharistie de clôture
- 18h00 Envoi des reliques

« Adieu »... et merci

- Père Henri MORTIAUX de Bruxelles ;
- Mme Anne DEPRES de Liège ;
- Mme Catherine COUNOTTE-SCHOONBROOD de Moresnet ;
- Mme Andrée BAUDENELLE-LEGRAND de Heusy ;
- M. Jean THILMAN de Fraipont ;
- M. Georges CROSSET de Pepinster ;
- M. Maurice DEFOURNY de Liège ;
- Mme Monique RENAUD-SOHIER de Liège.
- M. Michel BOSSON de Louveigné.

Prière du Saint-Père pour : JANVIER :

Favoriser la paix dans le monde : Prions pour que les disciples de Jésus, les croyants et les personnes de bonne volonté favorisent ensemble la paix et la justice dans le monde.



FÉVRIER :

Entendre le cri des migrants : Prions pour que le cri de tant de migrants victimes de trafics criminels soit entendu et pris en compte : ils sont nos frères et sœurs en humanité.

MARS :

Les Catholiques en Chine : Que l'Eglise en Chine persévère dans la fidélité à l'Évangile et grandisse dans l'unité.

Info pour les dons

Don sur notre compte pour la Belgique et l'étranger

IBAN : BE15 0000 0462 0230 — BIC : BPOTBEB1
avec comme communication : « Don Statue »

Envoyez un chèque pour la France

Pour tout renseignement et toute demande,
contactez le secrétariat international

Melle Anny De Deyn - Fabian Delarbre
Rue de l'Esplanade 57 — 4141 Banneux-ND

Tél : 0032 (0)4 360 02 02

Fax : 0032 (0)4 360 02 09

international@banneux-nd.be

Sanctuaire de BANNEUX N.D.

rue de l'Esplanade 57 - 4141 Banneux N.D. (SPRIMONT) - Tél. 04/360.02.22 - Fax : 04/360.82.39

E-mail : sanctuaire@banneux-nd.be - Notre site : <http://www.banneux-nd.be>

Facebook : Sanctuaire Banneux

REVUE TRIMESTRIELLE DE BANNEUX NOTRE-DAME

Ont collaboré à ce numéro 2020/1 :

Editeur responsable et Directeur de la publication : Abbé Leo PALM.

Rue de l'Esplanade, 57 – 4141 Banneux Notre-Dame (Sprimont)

Responsable du service «Abonnements» : Mme Laure Malherbe

Secrétaire de rédaction : M. Fabian Delarbre

Auteurs : L. Palm, K. Gatzweiler, A. Reul, A. Jousten, M. Rivero,
Cardinal Danneels, F. Delarbre

Conception : P. Di Geronimo, F. Delarbre

Photos : P. Di Geronimo, F. Delarbre, A-E. Neve, *Servizio Fotografico Vaticano*.

Relecture : L. Palm

Traduction : L. Palm, E. Hack

Diffusion : A. Ralet et une équipe de bénévoles.

ABONNEMENT ANNUEL : 4 numéros par an.

BELGIQUE

Abonnement ordinaire 16 €

Abonnement de soutien 20 €

- Si vous recevez la revue sous enveloppe,
avec votre adresse, veuillez payer
au compte IBAN-BE 15-0000-0462-0230

BIC BPOTBEB1 de :

« La Vierge des Pauvres »

rue de l'Esplanade, 57

4141 Banneux Notre-Dame, Sprimont.

Tél. 04/360.02.22 - Fax 04/360.82.39.

- Si vous payez à votre zélateur ou zélatrice,
vous attendrez son passage.

FRANCE

Abonnement ordinaire 17 €

Abonnement de soutien 20 €

A verser :

- soit par chèque bancaire,
à nous envoyer à notre adresse :

« La Vierge des Pauvres »

rue de l'Esplanade, 57

B-4141 Banneux Notre-Dame, Sprimont.

- soit au compte IBAN-BE 15-0000-0462-0230
BIC BPOTBEB1

ASBL Banneux La Vierge,

rue de l'Esplanade, 57

B-4141 Louveigné (Sprimont).

ETRANGER

Abonnement ordinaire 17 €

Abonnement de soutien 20 €

A verser au compte IBAN-BE 15-0000-0462-0230
BIC BPOTBEB1

ASBL Banneux La Vierge, rue de l'Esplanade, 57

B-4141 Louveigné (Sprimont).

Pour l'étranger, veuillez ne pas envoyer
de chèques bancaires qui sont taxés chez
nous de façon très élevée.

Offices en français jusqu'à Pâques 2020

MESSES en semaine : 8H – 11H30 – 16H

MESSES dominicales :

Samedi : 16H

Dimanche : 8H30 – 11H15 – 16H

**Veillée mariale avec bénédiction
du Saint Sacrement**

Dimanche : 15H (de l'Avent à Pâques)

Rosaire : chaque jour à 19H

Confessions :

chaque jour de 10H à 12H et de 14H à 16H

(Parloirs – sous réserve de prêtre disponible)

le samedi et le dimanche de 15H à 16H

(près de la chapelle Marie-Médiatrice)

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS UTILES :

SANCTUAIRE DE BANNEUX,

rue de l'Esplanade 57,

B – 4141 BANNEUX N.D. (Sprimont)

Tél. : 04/360.02.22 – Fax : 04/360.82.39

E-mail : sanctuaire@banneux-nd.be

Triduum francophones et italiens 2020

• DU 20 AU 24/04 : TOURNAI + ALSACE

Mireille LINGLIN – 02/345.51.55

Marie-Rose BRUNET – 0.33.(0)388/92.55.45

• DU 09 AU 13/04 : UNITALSI

Secrétariat – 00.39.0172/63.53.97

• DU 31/05 AU 04/06 : OFTAL

Secrétariat – 00.39.0161/80.12.90

• DU 26 AU 30/06 : HESBAYE I – HUY – CONDROZ

Chantal DELLA FAILLE – 019/33.24.86

Marie-V. du FONTBARE – 0477/32.84.62

• DU 03 AU 07/07 : DEUTSCHSPR. TRIDIUM

Franziska FRANZEN – 087/55.41.43

• DU 09 AU 13/07 : VERVIERS – PELICANS

Marie LENNERTS – 087/67.81.19

• DU 01 AU 05/08 : HESBAYE II

Marie-Thérèse BORRET – 0496/84.70.23

• DU 13 AU 17/08 : BRUXELLES – GR.-BRETAGNE - HONGRIE

Thérèse SARTIEAUX – 013/33.77.03

• DU 18 AU 22/09 : LIEGE – ROUBAIX

B. CHARLIER et M. NOCKELS – 04/367.72.39

• DU 25 AU 29/09 : BRABANT WALLON

Eric DESLOGES – 02/479.59.63

• DU 02 AU 06/10 : SANTA MARIA

Secrét. Sta Maria – 00.39.011/88.20.71

Centres Spirituels – Banneux

Retraites et Récollections

MARANATHA

SEMAINES DE PRIERE

du lu. 13/01 au sa. 18/01/2020

« **Vaincre mes préjugés** »
comme **Nathanaël** (Jean 1, 43-51)

Père Grégoire Kaporale

du lu. 10/02 au sa. 15/02/2020

Pardon, réconciliation, guérison
à la suite de Jésus ?

Père Guy Leroy

du lu. 09/03 au sa. 14/03/2020

Semaine de Prière Père Jean-Marie Mwamba

du jeu. 09/04 au di. 12/04/2020

Triduum pascal Père André Brombart

Renseignements et inscriptions :

Communauté Maranatha

Tél. : 02/410.30.11 – Fax : 02/410.30.73

E-mail : bruxelles@maranatha.be

GRANDES DATES 2020

OUVERTURE DE LA SAISON

Vendredi 1^{er} Mai

10H30 : Messe internationale à la grande église
présidée par Mgr Jean-Pierre DELVILLE,
évêque de Liège.

15H00 : Salut et Bénédiction des malades

20H00 : Procession aux flambeaux

Le soir du jeudi 30 avril :

adoration nocturne de 20H à 24H.

* * *

FÊTE DE L'ASSOMPTION

Samedi 15 août

10H30 : Messe internationale
à la grande église avec Mgr Jean-Pierre DELVILLE,
évêque de Liège.

15H00 : Salut et Bénédiction des malades
à la grande église.

20H00 : Procession aux flambeaux.

Le soir du vendredi 14 août :

adoration nocturne de 20H à 24H.

* * *

CLÔTURE DE LA SAISON 2019

Dimanche 11 octobre

10H30 : Messe internationale

15H00 : Salut et Bénédiction des malades

COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN

RETRAITES

Retraite spirituelle sur la prière de demande

« En Jésus, je peux être guéri

de mes blessures. »

Du 28/02 au 01/03/2020

Prédicateur : Abbé Philippe LEJEUNE, prêtre

du diocèse de Liège, membre de la pastorale vicariale de la
santé, psychopédagogue, thérapeute

Triduum Pascal

Retraite spirituelle en silence au rythme de la liturgie
de ces trois jours saints. Du soir du jeudi saint, avec l'office
de la Cène du Seigneur, jusqu'au dimanche de Pâques.

Du 9 au 12/04/2020

Intervenants : Les frères de la communauté.

Pèlerinage des Pères de famille

Cette démarche s'adresse à tout homme, futur père, père ou
grand-père, qui souhaite durant un week-end convivial, parta-
ger un temps de détente, de réflexion et de prière *patience*.

Du 14 au 15/03/2020

Prédicateur : Fr. Marc de la communauté
des Frères de Tibériade. Contact : www.marchedesperes.be

Week-end des jeunes (15 à 25 ans)

« *Que personne ne méprise ton jeune âge* (1Tm4,16). »

Viens découvrir les différents aspects de ta foi chrétienne au
quotidien, à la lumière de l'Écriture Sainte.

Du 3 au 5/04/2020.

Renseignements : Fr. Paul-Raphaël

Tél. : 04/360.01.28 ou

frpaulraphael@stjean.com.

Renseignements et inscriptions :

Communauté Saint Jean

Rue de la Sapinière 50 – 4141 BANNEUX

Tél. : 04/360.01.20 – E-mail : freres@stjean-banneux.com

Semaine Sainte 2020

Dimanche 5/04 :

Dimanche des Rameaux

(distribution de buis à toutes les messes).

Jeu 9/04 :

18H : Célébration de la Dernière Cène.

Vendredi 10/04 : 15H : Chemin de Croix ;

18H : Office de la Passion.

Samedi 11/04 : 18H : Vigile Pascale.

Dimanche 12/04 : Dimanche de Pâques :

Messes solennelles aux heures habituelles.

« D'un grand espoir
j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi
pour entendre mon cri.

Il m'a tiré de l'horreur du gouffre,
de la vase et de la boue ;
il m'a fait reprendre pied sur le roc,
il a raffermi mes pas... »

(Psaume 39, 2-3)

